

## Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur RIMBAUD



## Le donneur du râle

De ce trou par nature où chantent les derrières  
Arrachant rageusement aux autres des jurons  
Outrés, quand le vent, de la bedaine fière  
Fuit, c'est un râle grossier que poussent les bedons.

Le fessier soulevé, ventre ouvert, sous le cul ,  
Et le menton haussé, sous la grimace bleue,  
Il sort, libéré alentour, partout ; il pue ...  
Polluant tant les airs que tout nez s'en émeut !

Le visage apaisé, l'émetteur, souriant comme  
Sourirait un enfant pervers, nous fait en somme  
Outrage. Pardon : l'anosmique\* ne sait pas. Hélas !

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il pète quand ça le prend, ignore l'odeur maligne,  
Innocent ! Par un trou, faut bien que le vent passe !

Raturin BEAU

*\* Précision pour ceux qui l'ignorent : comme  
On est sourd quand on perd l'ouïe,  
On est anosmique quand on n'a plus d'odorat*